

GEORGES GAILLARD

UN MÉTIER DE  
VOYOUS  
EXERCÉ PAR  
DES SEIGNEURS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

XXXX

XXXX

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-230-3

Dépôt légal : juillet 2022

Avec ce titre, je tenais à rendre spécialement un hommage à Dominique Prieur, la première femme Agent Secret Clandestin du « Service Action ».

\*\*\*

Je dédicace l'ensemble de mon ouvrage à Gilles Saint-Affrique, mon instructeur de Cercottes durant ma formation au sein de la DGSE, mon partenaire d'opération au Pakistan, avant l'assassinat du commandant Massoud et les attentats de 2001 aux USA.

Il fut aussi mon guide durant la mission en Somalie de 2007, mon partenaire de mission au Darfour en 2008.

Gilles a été assassiné à Beyrouth au Liban par le groupe armé islamiste chiite, en octobre 2021, durant l'écriture de ce livre. Je suis totalement attristé de sa disparition.

« Tu étais, tu es et tu resteras à jamais une part essentielle de ma vie. Ton départ occasionne un vide sans précédent. Mon cœur est habité par la tristesse et le chagrin. Mon cœur est parti en voyage au pays de la souffrance et de la solitude. À toi, Gilles. »

\*\*\*

Ma femme, je ne peux pas imaginer à quel point ma vie est devenue plus douce une fois que tu fus ma femme.

\*\*\*

À Jean Charles, mon recruteur qui m'a donné la chance de faire un métier pour agir partout dans le monde, tout en protégeant la France.



## Sommaire

Préambule	7
Qui est Georges Gaillard ?	11
Ma Carrière en Sports de Combat	23
Secret Défense	77
Débriefing d'une Libération d'Otages	187
Ma Reconversion	193
Ma carrière en Protection Rapprochée	197
Les années Anti-piraterie	259
La Nouvelle-Calédonie, c'est Nickel.	283
Interview par un reporter de Guerre	303
Guide de Sécurité en Zone Hostile	317
Pourquoi cet ouvrage ? Pourquoi se justifier ? Et pourquoi pas !	349



## Préambule

Je suis Georges, un pseudonyme officiel que le Service Secret français extérieur m'a attribué. Je suis le personnage de cet ouvrage, la voix off que l'auteur a conçue spécialement pour son livre « Un Métier de Voyous exercé par des Seigneurs ».

Ce livre est dédié à la performance des militaires français, aux agents secrets extérieurs et intérieurs, aux équipes d'interventions du GIGN et du RAID, il est dédié à l'exploit de leurs missions. Face à vous, les frères d'armes tombés sur le champ d'honneur, on s'incline. Mais avant toutes choses, cet ouvrage a été créé pour mettre par écrit une carrière spéciale et atypique.

Ce livre est là pour aider les plus jeunes à trouver le chemin, pour défendre nos plus belles valeurs comme nous l'avons fait pendant toute notre carrière.

Tous les éléments et tous les événements de ce livre sont concentrés sous ce pseudonyme.

L'auteur m'a confié la tâche de vous annoncer que le livre est basé sur des faits réels avec des personnes réelles, dans des lieux bien réels. Pour des raisons de confidentialité, de protection et de sûreté, certains noms et prénoms des personnes notifiées dans ce roman ont été bien sûr changés.

Toujours pour ces mêmes raisons, certains lieux, certains jours, certaines dates et autres circonstances ont été volontairement modifiés ou simplement omis.

Pour commencer, l'auteur a décidé de me créer en septembre 2021. J'ai comme mission, cette année, de vous résumer les faits importants. Alors, prenons quelques minutes pour se remémorer.

Vous, humains, avez été frappés par un virus venu tout droit de Chine, du laboratoire de Wuhan en 2020. Le SARS COV2 RNA est le nom scientifique de ce virus. Il a été simplifié ou réduit en COVID-19 ou CORONAVIRUS ; ce sont les termes qui sont les plus employés. Ce virus vous a confinés des semaines entières. Ce virus a mis en place des couvre-feux. Il vous a fait réfléchir et repenser la façon de revivre vos vies professionnelle et privée. La distribution du vaccin en janvier 2021 et la mise en place du pass sanitaire en juillet 2021 vous ont permis de retrouver les restaurants, les cinémas, les clubs de sports, les mariages avec une jauge, l'ambiance des stades de sport ; une pseudo-vie.

Avec un an de report en raison de pandémie, les Jeux olympiques de

Tokyo 2020 ont bien été inaugurés le 23 juillet 2021 au 8 août 2021. La France, vous vous êtes classés huitième avec trente-trois médailles. Qui n'a pas satisfait votre président de la République Emmanuel Macron, qui n'a pas hésité à le signaler, en ce lundi 10 septembre 2021 durant la remise des *médailles de la Légion d'honneur* aux athlètes français. Pourquoi déjà une *Légion d'honneur* aux athlètes ? Il existe pourtant la *médaille de la Jeunesse et des Sports* bronze, argent et or pour ce style de récompenses !

Le président des États-Unis d'Amérique, Joe Biden, a été élu en novembre 2020, après la mandature du président Donald Trump. Il a décidé de rapatrier tous les soldats US d'Afghanistan au Koweït avant un retour définitif aux USA. Mais ce départ a déclenché le retour des talibans au pouvoir, vingt années après ce que nous sommes venus combattre, après les attentats de 2001.

En août 2021, l'« Opération Barkhane » qui est une opération militaire menée au Sahel et au Sahara par l'armée française, avec une aide secondaire d'armées alliées, qui vise à lutter contre les groupes armés salafistes djihadistes dans toute la région du Sahel. Lancée le 1er août 2014, elle remplace les « Opérations Serval » et « Épervier ». Cette force a blessé Adnan Abou Walid al-Sahraoui, le chef de l'État islamique au Grand Sahara « EIGS » qui a succombé à ses blessures le 16 septembre 2021.

Le trébuchet du contrat du siècle sur « la crise des sous-marins ». Joe Biden, a soufflé à la France un marché de plus cinquante milliards d'euros pour la livraison de douze sous-marins à l'Australie. Ce trébuchet de rompre soudainement le contrat a été décidé sans que l'Australie ait prévenu la France, qui est devenue furieuse : ne pouvons pas l'anticiper grâce à nos Services Secrets de l'ambassade de France en Australie. A aussi déclenché la colère de la Chine. Les enjeux économiques et surtout géopolitiques ont été remis en jeu. Il suffisait que la Nouvelle-Calédonie soit indépendante le 12 décembre 2021 à la suite de multiples votes, pour perdre un endroit hyper stratégique de l'Océanie.

En septembre de cette année, il y a un événement qui a foudroyé la France ! C'est la perte de Maxime Blasco, caporal-chef dans les chasseurs alpins de Varcès. Le vendredi 24 septembre 2021, nous apprenons sa disparition, à trente-quatre ans, à Gossi. Il est mortellement touché par un tir lors d'affrontements contre un groupe armé terroriste, alors qu'il était déployé dans le cadre de l'« Opération Barkhane » au Mali.

Ce héros avait sauvé durant l'« Opération Aconit », du 7 juin au 19 juin 2019, ses deux officiers qui venaient de se cracher en hélicoptère. Maxime était bien présent dans cette Gazelle. Il a survécu et il est sorti de cet hélicoptère avec trois vertèbres cassées. Il a tiré ses coéquipiers jusqu'à l'autre hélicoptère de secours qui était revenu spécialement pour les sauver. Le Tigre devait rentrer après sept heures de vol. Mais au lieu de ça, l'équipage a décidé de sortir des textes réglementaires et de revenir porter secours aux trois militaires crashés au milieu des djihadistes.



Le 12 octobre 2021, le dernier « des compagnons de la Libération » est parti rejoindre ses dix mille trente-sept autres amis. Hubert Germain fut l'ultime membre de cet ordre créé le 16 novembre 1940 par le Général de Gaulle. Il avait cent un ans. C'est la ministre des Armées, Florence Parly, qui annonça le décès directement de l'Hôpital des Invalides de Paris. Le 11 novembre 2021, Hubert Germain fut inhumé dans la crypte du mémorial de la France combattante, au mont Valérien par le président de la République Emmanuel Macron.

Le 3 décembre 2021, à l'occasion de la visite d'Emmanuel Macron à Dubaï, la France vend quatre-vingts avions Rafale et douze hélicoptères Caracal aux Émirats arabes unis. Un contrat historique de plus de dix-sept milliards d'euros. Les UAE sont le cinquième client le plus important de l'industrie de défense française sur la décennie 2011-2021.

En cette fin d'année, c'était aussi le lancement des campagnes présidentielles de 2022 et une cinquième vague du COVID-19 qui arriva tout droit de l'Europe de l'Est. Sans oublier le variant d'Afrique du Sud, nommé Omicron.

En février 2022, le conflit russo-ukrainien montait de quelques crans en instabilité dans la zone d'Europe de l'Est. Le 22 février, Vladimir Poutine envahit l'Ukraine après avoir trompé, berné tous les Occidentaux. Le 24, la guerre était déclarée et les sanctions aussi. Affaire à suivre.

En 2022, année d'élection présidentielle pour la France. Qui sera à la tête de ce pays durant les cinq prochaines années ? Qui pourra rendre plus autonome, plus indépendant notre pays ? Qui pourra bloquer le prix des carburants, le prix de l'énergie électrique et gazière ? Ça fait de cela cinquante années que nous sommes en crise avec ces questions sans réponse, ce n'est plus une crise, mais un système bien en place.

Après ce préambule assez descriptif, embarquez immédiatement dans mon monde, celui de l'action, du sport, des secrets, de mes choix, mais aussi de la pédagogie et des conseils.



## Qui est Georges Gaillard ?

« Quand vous trouvez les personnes qui donnent un sens à votre vie, vous devenez quelqu'un de différent. Quelqu'un de meilleur. Mais quand ces personnes vous ne les voyez plus, vous ne les écoutez plus, vous ne les entendez plus. Que devenez-vous ? » Georges Gaillard.

Je suis Georges, un pseudonyme officiel français. Laissez-moi dès maintenant vous guider dans votre lecture.

### ***Quand la « réalité » rencontre « l'imaginaire ».***

Délinquant de cité du 93, en région parisienne. Militaire, marin, agent secret, agent de protection rapprochée, sportif de haut niveau et aujourd'hui PsychoSophrYoGathérapeute. Je ne sais pas si ces métiers vous offrent une retraite.

Je suis né à Paris 20e, le 29 novembre 1974, mon véritable nom de famille a été changé. En effet, Gaillard est un nom que j'ai commencé à porter très tôt.

Quand j'ai débuté dans les Forces Spéciales françaises, selon mon état civil et mon dossier militaire, mon premier prénom était bel et bien Georges. On ne connaît donc presque rien de ma vie d'avant. Je me décris comme n'ayant pas d'amis, solitaire avec un esprit d'équipe. Mais je peux vous en dire un peu plus sur mon origine de ma vie, je suis bien native de Paris 20e et j'ai vécu en Seine-Saint-Denis, plus précisément à Sevran, dans une petite cité d'HLM qui entoure deux grandes tours de dix-huit étages, la fameuse cité « Radar ». Elle se nomme aujourd'hui « Rougemont Sud », avec ses mêmes tours, Alice et Béatrice.

Je suis très solitaire, le contraire de mon grand frère. Je suis débrouillard et cette solitude me conforte dans mon choix, on ne peut pas en dire autant des autres enfants de mon âge. J'ai souvent été racketté, persécuté, dépouillé jusqu'au jour où j'ai réussi à me défendre grâce à un ami de mon grand frère, « Rillette », son surnom. Il s'appelait Thierry Patin et en verlan ça se prononce RyThié. Et au fur et à mesure, c'est devenu « Rillette ». Il m'enseignait comment frapper avec mes tibias et mes coudes. Je me rappelle cette époque. C'était le début du Muay-thaï en France, en 1988. On s'entraînait tous les deux à frapper sur des bouteilles de verre, sur des barrières de bois qui délimitaient les fleurs et les allées. On frappait aussi dans les grands lampadaires avec nos tibias et coudes, jusqu'à les éteindre. Et en plus, ça faisait énormément de bruit si bien que les voisins sortaient sur leurs balcons pour

nous réprimander !

Entre 1989 et 1990, je me cherchais. J'habitais entre l'adolescence et l'adulte. Le scolaire ne fonctionnait pas et pourtant on me qualifiait de brillant. Les relations avec les autres n'étaient pas très conviviales non plus. Mais je devais tout de même faire mes preuves encore et encore. Une cité est une sorte de prison. Si tu ne rentrais pas dans un gang, une bande, tu ne restais pas indemne, tu subissais ta vie. En cette période, je partais seul, quelquefois pour faire un tour en ville et je ne revenais jamais sans rien : mobylette, jeans, vélo, cassettes audio ; mais jamais de drogue.

Je ne comptais plus le nombre de poursuites avec la police, les coups de fusil de propriétaires de maisons ou voitures. Les bagarres étaient aussi de la partie, mais où j'excellais le plus c'était dans le graff à la bombe de peinture. J'ai connu un des plus grands graffeurs du groupe NTM, c'était « Mode2 » et j'ai aussi eu la chance de voir Didier « Joey Starr » et Bruno « Kool Shen » et surtout Mathias « Rockin Squat Assassin ». Aussi Vincent Cassel avant le film « La Haine ».

Ces années ont été enrichissantes, surtout pour mon casier judiciaire. Jusqu'au jour où l'Irak envahit le Koweït en 1990, et où les États-Unis d'Amérique déclenchèrent l'« Opération Tempête du Désert » en janvier 1991. À ce moment-là, je vis la véritable mentalité des personnes magrébines avec qui j'avais fait les quatre cents coups. Elles me rendaient responsable de cette première guerre du Golfe. Elles associaient les blancs d'Amérique avec les blancs de l'Europe. Elles mélangeaient tout. Comme on peut le voir encore 2022 : mélanger les attentats islamistes avec l'Islam. Pas de polémique surtout.

En avril 1991, ce qui devait arriver, arrivait. Il fallait s'y attendre avec toutes ces bêtises ! Convoqué devant le juge pour mineur pour plusieurs motifs qui me qualifiaient de « délinquant aggravé », je fus sanctionné de dix-huit mois de prison ferme à ma majorité.

Rappelez-vous cette phrase en début de chapitre : « Quand vous trouvez les personnes qui donnent un sens à votre vie, vous devenez quelqu'un de différent. Quelqu'un de meilleur ». Ce quelqu'un était le juge. Il m'avait persuadé sérieusement d'aller devancer mon service militaire, voire de m'engager dans les armées en échange de l'acquittement et de l'annulation de ma peine.

En mai 1991, j'effectuais mes examens d'entrée pour la Marine nationale. Il y avait des tests de niveau de culture, des tests médicaux et des tests psychologiques. Quelques jours après, j'étais convoqué devant mon officier recruteur, un maître principal manœuvrier :

— Bon. Jeune homme ! On ne va pas se mentir ! Vos tests de culture ne sont pas bons pour faire un officier marinier. Vos tests médicaux et aptitudes auprès des fusiliers marins commandos sont excellents. Donc je ne vois qu'une seule spécialité qui pourrait vous convenir. Celle des fusiliers marins de Lorient.

En 1992, me voilà au Centre d'Instruction Naval de Querqueville pour

effectuer ma formation maritime dans la Marine nationale. Nous avions un chef instructeur qui avait du charisme, de la classe. Je voulais être comme lui. Son grade était un second-maître, un blond aux cheveux courts, une voix affirmée, une autorité à faire faiblir tout insolent à cent kilomètres à la ronde. Second-maître Vincent Bonifacio. C'est lui qu'il me fallait, celui qui me motivait à montrer mes différents talents physiques et intellectuels, pour ne pas perdre mon temps et ceux des autres. Après avoir fait la connaissance d'une fille, Marie Le Tilleul, durant cette formation, elle réussissait à me donner l'envie d'apprendre. À la fin des deux mois de classe, l'institution militaire revoyait à la hausse la durée de mon contrat initial. De trois années, il passait à huit années. C'est encore une chance qu'on me donnait et ce ne serait pas la dernière. Surtout, je pouvais énormément remercier Marie. On s'appréciait mutuellement.

Direction Lorient en Bretagne, plus précisément l'École des Fusiliers marins et des commandos marine. Six heures du matin, à peine arrivé, en tenue de sortie bleue, avec mon caban, ma valise bleu marine et mon sac de marin. Je faisais partie des sept premiers jeunes en bas du bâtiment Brevet Élémentaire. Le maître de cours, Jean-François Loreto-Di-Casınca, habillé d'un treillis, de rangers cirées, de son béret, de ses décorations et de sa fourragère rouge, nous accueillait et nous souhaitait la bienvenue. Il nous demandait de nous diriger vers le plateau d'appel pour commencer à courir, en tenue de sortie et avec nos bagages. C'était la prise de contact, apparemment, jusqu'à 7 h 45. On commença à sept personnes. Quinze minutes avant la cérémonie des couleurs de 8 heures, nous étions quatre-vingt-seize élèves.

C'était le top départ de quatre mois de formation élémentaire spécifique Fusilier marin, j'aimais, je commençais à me découvrir, mais à dix-sept ans face aux gars de vingt ans, c'était encore la loi du plus fort. Et c'était reparti pour des scènes de bizutages, des scènes de harcèlement moral auxquelles je mis tout de suite un terme. Il fallait juste être un peu plus intelligent que certains. Je n'avais aucune chance de me faire respecter par la force, avec mes soixante kilos. Donc, les jours de bivouac, sur le terrain, durant toute la formation en infanterie de base, la nuit, je cherchais un endroit où trouver de grosses pierres pour les jeter sur les tentes individuelles des gros emmerdeurs.

Le matin, au réveil, on voyait le sourire des instructeurs qui aimaient voir le changement esthétique des visages de certains élèves !

Après avoir vécu des moments de doute, de froid, de fatigue, mais aussi de réussite dont les tests d'entrée du stage élémentaire commando marine, le fameux « STAC », Stage Technique Action Commando opérateur. Nous étions sortis à quatre-vingt-onze des quatre mois de formation spécifique de fusilier marin, cinquante-quatre étaient aptes à devenir des stagiaires commandos.

Après quatorze semaines de formation intenses physiquement, usantes mentalement, sans compter le nombre de fois où j'avais failli abandonner, craquer, lâcher... mais loin de là, je finissais second sur les six derniers

stagiaires.

Coiffé de mon Béret Vert avec l'insigne à gauche, honorant nos 177 commandos français qui débarquèrent ce fameux 6 juin 1944. Me voilà embarqué au commando Trépel, à l'escouade antiterrorisme. Parti pour Djibouti, puis l'Ex-Yougoslavie où j'effectuais mon baptême de feu face aux Serbes, en passant par le Yémen et le Rwanda en 1994 pour l'« Opération Turquoise ».

Durant ces deux années, je m'étais formé militairement en parachutisme, en tir, en plongée sous-marine, en conduite d'embarcation motorisée rapide et en contre-terroriste.

Dans le civil, je pratiquais dès que je pouvais, le Full-Contact et le Kick-boxing. J'avais eu la chance de découvrir celui qui avait importé cette discipline en France, Dominique Valera. Et très vite, je devenais compétiteur et membre de l'équipe de France. Mais une chose me tenait et me tient toujours à cœur : c'est le domaine de la sécurité en général. Quelques mois avant mon cours Officier marinier, j'eus la chance de faire une formation en Protection Rapprochée avec le GIGN de Satory, grâce aux connaissances de mon chef d'équipe, le second-maître Pascal Palasca. Il avait été associé avec deux gendarmes du GIGN pour effectuer le fameux Raid Gauloise au Costa Rica dans les années 1992-1993.

Trois années après mon entrée dans la Marine, avec plusieurs combats de Full-Contact au compteur, j'étais certifié officier marinier, me voilà à la tête d'une équipe d'assaut où les entraînements sans failles s'effectuaient, les missions de renseignement s'accroissaient, les libérations d'otages s'enchaînaient dans le monde entier, en passant de l'Afrique à l'Asie du Sud.

En novembre, je me présentais aux présélections du cours Nageur de combat du commando Hubert. Après les quinze jours intenses et humides, la réussite de cette épreuve me donna le droit d'accéder, en janvier de l'année suivante, au cours Nageur de combat à Saint-Mandrier dans le Var. Après avoir effectué les six premiers mois de formation exigeante, épuisante, fatigante, le 23 mai, j'effectuai une plongée longue durée. Au bout de deux heures vingt-quatre sous 100 % d'oxygène pur, de navigation avec palmes, sanglé avec mon binôme de cours, j'étais pris soudainement d'un malaise dû à une hyperoxie.

Pour moi, l'obtention et la certification Nageur de combat étaient définitivement entérinées. Mais rien n'était perdu, même si j'avais échoué. Mes compétences dans le domaine de l'antiterrorisme étaient demandées, recherchées par mes supérieurs. Le 24 mai, un officier de marine en « Tenue de Saut », coiffé de son béret vert, nageur de combat depuis les années 75 et Officier Recruteur au sein de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (les Agents Secrets français) me recrutait.

Le 31 mai, de retour à Lorient au Groupement des Commandos Marine. Cependant, je ne trouvais plus ce que j'étais venu chercher il y avait des années auparavant ; cette ambiance professionnelle.

Donc je décidais de répondre positivement à la proposition qu'on m'avait faite et je proposais ma candidature à la DGSE fin mai et en même

temps je postulais pour le cours Moniteur de sport à Fontainebleau. Et au courant du mois de juillet, j'apprenais que les deux candidatures étaient retenues.

Mince, comment faire ? Je contactais en urgence mon lieutenant recruteur d'Hubert en « Tenue de Saut » qui était à ce moment-là à la caserne Mortier à Paris. Quand je dis en urgence, c'était trouvé la première cabine téléphonique, car dans les années 90 le téléphone portable était un prototype. En liaison avec lui, je lui fis part de mon souhait de faire les deux stages. Sans hésitation il me répondit :

— Tout à fait, second-maître, c'est bien ce scénario que nous souhaitons aussi. Faites votre cursus sportif à Fontainebleau, puis vous enchaînez avec le stage adapté à Cercottes. Cela étant, nous avons un cursus conçu et cousu spécialement pour vous.

En août, je quittais Lorient pour rejoindre la fameuse École Interarmées des Sports de Fontainebleau. J'étais et je vivais les cours du moniteur de sport à fond, en tant que boxeur professionnel en pieds et poings. Cette passion d'enseigner me tenait à cœur. Au fait, j'étais passé « pro » juste avant mon cours Nageur, avec vingt-deux combats, dont dix-sept victoires, et mes fameuses cinq défaites.

Diplômé, certifié, épuisé, blessé, mais satisfait enfin. Affecté dans le sud de la France pour une création de poste, qui m'avait appris énormément sur le plan organisation, management, relation avec la hiérarchie et surtout le côté financier, car je devais faire des achats et des appels d'offres pour le matériel de sport.

Après quelques jours dans ma nouvelle affectation, fin mars, le commandant de mon unité me convoquait en urgence dans son bureau.

— Entrez !

— Second-maître Gaillard, à vos ordres, commandant.

— Bonjour, second-maître. Je vous ai convoqué ce matin pour avoir une explication sur ce courrier. Pouvez-vous m'en dire un peu plus, car j'ai l'obligation de vous libérer de vos tâches au sein de l'unité. Je me demande si je suis encore commandant de mon unité et si mon avis intéresse quelqu'un.

En prenant la feuille que le commandant me tendait, je ne pouvais m'empêcher de sourire en voyant cette convocation du CIRP, qui est le « Centre d'Instruction des Réserves Parachutistes » de Noisy-le-Sec.

— Oui, commandant. Je vais tout vous expliquer...

En avril, me voilà à Paris pour effectuer mes mouvements d'embarquement au CIRP, qui est l'autorité du Service Action de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure. Quatre jours après je commençais le stage dans une unité secrète près d'Orléans : le 44e Régiment d'Infanterie du Centre de parachutisme et Entraînement Spécialisé de Cercottes, le CPES.

Fin 1999, ma première mission pour la DGSE en Turquie. Puis le Pakistan avec ma détention volontaire.